

## Tsassaworèts Ettaleb El Djami'i li ennav'e El ijtsima'i : dirassa maydaniya lil El'alaqats beyn Errajoul wa Elmar-a<sup>1</sup>

*Thèse de doctorat en Sociologie, présentée par Nacera Benali sous la direction du Dr Belkheir Boumahrats, 272 f Université d'Oran 2, année universitaire 2018-2019*

## University Student Perceptions of Gender: A Field Study of Relationships Between Men and Women

*Thèse de doctorat en Sociologie, présentée par Nacera Benali sous la direction du Dr Belkheir Boumahrats, 272 f Université d'Oran 2, année universitaire 2018-2019*

**Dr Mustapha GUENAOU** \*<sup>1</sup>

\*<sup>1</sup> Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem / Crasc-Oran (Algérie) ; [guemustapha31@gmail.com](mailto:guemustapha31@gmail.com)

Date de soumission : 09.12.2020 - Date d'acceptation : 10.12.2020 - Date de publication : 10.01.2021

**Résumé** — Les enjeux de l'enquête de terrain en sciences sociales et l'implication du chercheur interrogent le type de comportement qui prévaut afin d'obtenir des résultats objectifs. Dans cette perspective, la question du genre semble incontournable, notamment suite à la parution des premiers résultats liés aux *Droits de l'Homme et de la Citoyenneté*. Toutefois, un changement perceptible dans les « mentalités » semble faire jour, au point de laisser percevoir explicitement une évolution de la société. Une telle étude est participative dans le sens où elle contribue à une large prise de conscience de « certains tabous » de la société dans son ensemble ou de ses « communautés » plus éclairées sur des questions précises.

**Mots-clés** : *enquête, sociologie, société, communauté, thèse.*

**Abstract** — The challenges of the field in social sciences and the involvement of the researcher question the type of behavior that prevails to obtain objective results. From this point of view, the question of gender seems unavoidable, especially after the publication of the first results relating to human rights and citizenship. However, a perceptible change in “mentalities” seems to be taking shape, to the point of explicitly revealing an evolution in society. Such a study is

1 تصورات الطالب الجامعي للنوع الاجتماعي: دراسة ميدانية للعلاقات بين الرجل والمرأة.

Perceptions des étudiants universitaires sur le genre : étude de terrain des relations entre hommes et femmes.

participatory in the sense that it contributes to a broad awareness of "certain taboos" of society as a whole or of its more enlightened "communities" on specific issues.

**Keywords:** *Survey, Sociology, Society, Community, Thesis.*

L'intérêt de cette thèse porte sur les enjeux de l'enquête de terrain. La chercheuse, *Nacera Benali*, y insiste beaucoup sur la technique adéquate au travail d'investigation. Il s'agit, pour elle, de réinterroger le comportement du scientifique – homme ou femme – qui s'implique directement dans la valorisation de l'usage de l'outil de recherche afin de pouvoir répondre aux différents questionnements, notamment dès le début de l'investigation.

Dans *son introduction*, la question principale porte particulièrement sur *la présentation du genre* en vue de faire valoir l'intérêt d'un tel sujet au moment où un grand nombre de femmes rencontrent de grandes difficultés dans leur quotidien. L'auteure met en relief *la notion du genre dans le milieu universitaire* – la population cible étant les étudiants de deux universités de l'Ouest algérien : *l'Université Oran Mohamed Ben Ahmed 2* et *l'Université Mustapha Stambouli de Mascara*.

Convaincue de son travail, elle traite de l'importance du genre, devenu désormais objet de recherche incontournable et prometteur en termes d'investigation de terrain. En effet, l'intérêt du sujet a dépassé largement les frontières du territoire national au vu des nombreuses études portant sur le thème et intéressant la société occidentale. L'auteure rappelle que son intérêt pour le sujet a été motivé par la parution des premiers résultats de recherche sur *les Droits de l'Homme et de la Citoyenneté*.

Partant de ses précédentes lectures et des résultats de son mémoire de Magistère, elle relève que le problème du genre demeure encore inscrit au registre des sujets tabous au sein de la société algérienne pour les uns et dans l'Algérie profonde pour les autres. D'ailleurs, sa conviction voulait qu'elle se rapproche de la réalité sociale pour pouvoir comprendre le phénomène des rapports Homme / Femme.

Pour ce faire, elle investit, dans son enquête de terrain, le milieu universitaire ; notablement les jeunes étudiants en soutenant l'idée qu'ils constituent d'une manière ou d'une autre le vivier des jeunes scientifiques algériens émergents aussi bien que les futurs cadres et autorités du pays – quelle que soit leur catégorie d'appartenance : scientifiques, politiciens, etc. – qui pourraient, un jour, faire valoir leurs compétences sociétales et leurs facultés intellectuelles pour un changement social, culturel et socio-psychologique vis-à-vis du rapport Homme / Femme.

Sa curiosité l'amène à utiliser, dans un souci de performance, la traduction sociologique du vocable *genre* par « *Ennaw'e El Ijtsima'i* » au lieu de « *gender* » et de « *jounoussa* ». Elle veut souligner dans les faits la réelle portée et la véritable dimension sociologique de la notion de *genre* globalement appliquée aux rapports « *énigmatiques* » Homme / Femme – le sujet demeure encore moins étudié, voire occulté, également dans les universités étrangères.

Son travail de recherche lui donne l'opportunité scientifique de pouvoir diviser sa thèse en quatre chapitres et de mettre en avant l'intérêt du sujet en abordant frontalement ses dimensions sociologiques et comportementales. Dans ce cas, l'intérêt est accordé aux jeunes étudiants afin de « *photographier* » l'image que peuvent avoir respectivement une

étudiante et un étudiant dans *leurs représentations plus ou moins conscientes et imaginées des relations hommes / femmes*.

Un chapitre préliminaire précède les quatre chapitres d'appui de la thèse. Dans son contenu, nous relevons la présentation de sa problématique qu'elle formule sur la base de plusieurs questionnements obtenus à partir de ses précédentes lectures et des résultats de son travail de magistère. Puis, elle met en avant les hypothèses avant de passer à la définition de l'approche méthodologique avec les avantages d'un travail plus qualitatif que quantitatif puisqu'elle a, intentionnellement, choisi l'entretien pour aborder son sujet.

La question de la définition de la notion-concept, pour les uns ; et du paradigme socio-anthropologique du genre, pour les autres, est motivée par une curiosité scientifique où l'implication de l'enquêtrice est si effective que nous ressentons l'attachement de la doctorante pour son sujet de recherche et de terrain. Cet « *imaginaire individuel-collectif* » relatif au genre et que manifeste les propos des étudiantes et des étudiants est une question qui interpelle aussi bien les sociologues que les anthropologues.

Par ailleurs, l'autre question du choix de l'échantillon peut pareillement attirer notre attention sachant que le nombre réel des interviewés n'a pu dépasser la quarantaine : 20 jeunes étudiantes pour 19 étudiants. Si le nombre avait atteint la centaine, les résultats auraient été plus probants quant à la « *valeur* » et à la « *portée* » des informations relevées des différents entretiens – un corpus plus riche aurait été constitué avec des données plus « *expressives* », plus révélatrices.

*Le premier chapitre* est consacré à la *cellule familiale et aux relations intrafamiliales*. La doctorante veut ainsi mettre en avant les caractéristiques de la cellule familiale en Algérie afin de parler de la division genrée du travail. Des règles ont été relevées pour rappeler la « *hashma* » et surtout les prescriptions et proscriptions sociales. Elle insiste sur le fait qu'il existe des croyances, des légendes et autres pratiques comportementales individuelles qui font prévaloir l'importance du genre masculin avec la naissance d'un garçon dans la cellule familiale. Sans question de distinction, elle rappelle les conditions de la fille dans la même cellule.

D'un autre point de vue, elle insiste sur la question de la centralité dans la cellule familiale pour pouvoir rappeler la socialisation des valeurs de la masculinité des individus, sans pouvoir oublier celle de la féminité. Dans le paragraphe relatif à la féminité, elle met en avant deux points essentiels dans une telle étude : *le travail domestique et la question de l'honneur de la cellule familiale au sein de la société algérienne*.

*Dans le deuxième chapitre*, la doctorante accentue la question des relations genrées qu'elle divise en fonction de deux milieux : la première catégorie porte sur *les relations genrées dans le milieu scolaire* et la seconde *dans le milieu universitaire*. Cette question du genre peut révéler d'autres indicateurs qui expliquent la réussite chez les filles plus que chez les garçons.

Au niveau du campus universitaire, l'auteure a voulu rappeler les pratiques et les comportements entre étudiants : *les rassemblements, les discussions, les échanges*, etc. Elle a enregistré quelques marqueurs explicatifs de l'évolution du niveau socio-culturel, du niveau socioéconomique, du niveau socio psychologique, etc. Elle démontre la portée de

l'Enseignement supérieur : l'Université est devenue désormais un espace de contact, de communication, d'échange et de partage de connaissance, etc.

Dans *le troisième chapitre*, nous relevons plus explicitement la question de l'image du genre chez les étudiantes et les étudiants. Pour mettre en avant sa position par rapport aux avis de ses enquêtés, la doctorante porte son intention scientifique sur six points, qu'elle a jugés essentiels pour sa recherche. Documentée, elle fait part du statut et du rôle de l'homme dans la société à laquelle il appartient. Dans un deuxième point, il est question de l'autorité de l'homme dans l'espace public : nous pouvons parler de la « *zenqa* » par rapport à l'« *intra domus* ». L'« *extra domus* », quant à lui, regroupe tous les espaces publics où l'homme a la facilité d'accès, contrairement à ce qui est proscrit, socialement, culturellement, culturellement ou socialement pour la femme. Puis, elle aborde le sujet de l'image que peuvent avoir les étudiantes et les étudiants, au même pied d'égalité, dans le cadre de cette enquête de terrain pour faire valoir la notion du genre dans le milieu universitaire. Plusieurs questions interpellent alors l'enquêtrice surtout vis-à-vis des objectifs de son travail de terrain.

En premier lieu, elle traite la notion *d'homme et de virilité masculine*. Puis, sa curiosité la conduit à faire parler des étudiantes et des étudiants sur le sujet de la femme, « *un être humain dépendant de l'homme* », aussi de la virilité masculine qui s'impose à la maison comme dans l'espace public. Elle poursuit sa démarche en rappelant aux étudiantes et aux étudiants la question de la femme : « *un être humain qui réclame son indépendance* » – ou « *faut-il* » éviter de dire « *un être indépendant* » ; question qui serait « *haram* » pour certains Algériens.

Au dernier point du chapitre III, l'enquêtrice insiste de nouveau sur la question de la valeur de la femme dans le « *milieu masculin* » pour les uns et la « *société masculine* » pour les autres. Le débat est houleux dans certains milieux de la société algérienne. Il s'agit ici d'une autre question très délicate qui nous interpelle, comme elle interpelle encore au XXI<sup>e</sup> siècle les sociologues et les anthropologues : *le rejet de la femme stérile* ou ce que nous appelons la femme « *infécondable* » – pourtant nombreux sont les cas d'infécondité dont l'homme est responsable ou la cause.

Par esprit scientifique, la doctorante rappelle la définition et la situation des diverses catégories de femmes qui existent et se définissent dans la société. Elle parle donc des *femmes mariées*, des *femmes veuves* et des *femmes divorcées* où le marqueur de mépris se révèle en force – il est de « *bon ton* » de rappeler que ces femmes constituent le principal socle de la cellule familiale. La condition des femmes non mariées demeure un autre aspect à aborder – peut-être dans d'autres études de terrain afin de mieux saisir l'importance du sujet et de la situation de cette catégorie de personnes qui compose la société algérienne.

Dans *le quatrième et dernier chapitre de la thèse*, nous relevons l'importance de la question relative à ce qu'imaginent les étudiantes et les étudiants quant à *l'image de la structure et de la fonction de la cellule familiale*. La question interpelle encore un grand nombre de scientifiques au double niveau national et international.

Les points de ce chapitre sont au nombre de six :

- « *le mariage* » chez les étudiants en général,
- « *le prince charmant* » pour les étudiantes,

- « la créature de rêve » pour les étudiants,
- les limites dans la construction structurelle de ce qui est désigné par « le partenariat conjugal et marital des individus hétérosexuels ».

Le sixième point touche aux marqueurs de curiosité scientifique à savoir « *les fondements de la construction et du partenariat au sein de la cellule familiale* ». Pour ce point, l'auteure évoque « *le partage des tâches et de la responsabilité domestique* », l'aide en matière de soutien conjugal dans le cadre de l'égalité, la confiance et la participation à la prise de décision, la prise en considération de ce que nous appelons les enjeux du dialogue entre conjoints, l'autorité parentale et le renforcement du statut de l'homme et l'autorité masculine au sein de la cellule familiale.

La question de l'avenir du genre est intéressante pour les sciences sociales et humaines : *la doctorante insiste sur le fait de faire valoir l'échange dans le domaine de mise en avant des marqueurs spécifiques au sein de la cellule familiale*. Puis, elle aborde la question au sein du couple, à savoir les deux conjoints, pour une relation organisée et pérenne.

Dans *la conclusion*, le travail de terrain souligne la nécessité de considérer les résultats qui permettent aux sciences sociales d'interpréter et de comprendre tout phénomène social, « *observable* » dans la société – les avis différant remarquablement d'un genre à l'autre. Au final, deux cadres mettent particulièrement en valeur cette étude : *le cadre humain et le cadre matériel*. Quant à la bibliographie, l'auteure a tenté de respecter une certaine parité dans son usage des sources, qu'elles soient en langue nationale ou en langue française.

### **Pour citer cet article**

Mustapha GUENAOU, « *Tsassaworèts Ettaleb El Djami'i li ennav'e El ijtsima'i : dirassa maydaniya lil El'alaqats beyn Errajoul wa Elmar-a*. Thèse de doctorat en Sociologie, présentée par Nacera Benali sous la direction du Dr Belkheir Boumahrats, 272 f Université d'Oran 2, année universitaire 2018-2019 », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 219-223.